

# 2VIN KI G TUÉ

Christelle Goffinet-Maurin

Éditions ThoT  
Polar



Christelle Goffinet-Maurin est originaire de Marseille et maman de deux jeunes enfants. Depuis son plus jeune âge, elle est une incontestable littéraire. Elle a toujours aimé écrire, que ce soit des nouvelles, des poèmes, des chansons ou des romans. Ayant hérité de son grand-père ce goût de la plume, l'écriture est plus tard devenue un exutoire précieux, une source d'émotions sans cesse renouvelées et l'occasion de recherches approfondies. L'objectif de Christelle Maurin est de prendre ses lecteurs « aux tripes » et de leur donner un plaisir identique à celui qu'elle a éprouvé en écrivant...

Son premier roman, *l'Ombre du soleil*, a reçu le prix du Quai des Orfèvres 2006.



## PROLOGUE

24 décembre 2004

Camille Desjardins consulta sa montre pour la énième fois. Les aiguilles indiquaient dix-neuf heures quinze. Elle se leva et arpenta nerveusement le petit salon de l'appartement. Que fabriquait donc Carla ? Elle avait eu tout le temps de terminer ses emplettes, d'ailleurs à cette heure-ci, tous les magasins étaient fermés. Elle s'approcha de la fenêtre et laissa son regard errer sur la rue. En ce 24 décembre, Marseille avait revêtu ses habits de fête. Du quatrième étage de son appartement situé au début de la rue Paradis, Camille pouvait voir les lampadaires irisés de lumières clignotantes qui bordaient la Canebière. Tous les dix mètres, l'avenue était traversée par des arches scintillantes dont les sapins, les traîneaux et les pères Noël ventrus surplombaient le passage des automobilistes pressés de rentrer chez eux pour réveillonner.

Camille composa une fois de plus le numéro de portable de sa sœur, et une fois de plus, elle tomba sur la messagerie. Elle raccrocha, furieuse. Elle enrageait de s'être montrée aussi crédule. Elle aurait dû se douter que Carla lui jouerait un tour de ce genre. Sa sœur cadette serait tout à fait capable de passer la

nuit de Noël sur les trottoirs de Marseille pour éviter de devoir dîner chez leurs parents, comme c'était convenu. Et elle devait se délecter d'imaginer leurs têtes quand Camille arriverait seule et leur dirait qu'elle ne viendrait pas. La jeune femme serra les poings. Cette fois, Carla passait les bornes. Elle se comportait comme une véritable peste, et bien qu'elle adore sa sœur, Camille n'était pas loin de donner raison à ses parents, à qui elle donnait souvent du fil à retordre. C'était d'ailleurs pour cela que Carla habitait chez elle depuis deux semaines. La tension entre le père, la mère et la fille cadette avait atteint un tel niveau que l'adolescente avait jeté quelques affaires dans un sac de sport et avait débarqué chez sa grande sœur en décrétant qu'elle ne supporterait pas un jour de plus la tyrannie de « ses vieux ». Comme à son habitude, Camille avait revêtu sa robe d'avocate et tenté de dédramatiser la situation. Elle avait convaincu ses parents de laisser Carla vivre quelques jours chez elle, le temps que les tensions s'apaisent de part et d'autre. Elle connaissait bien sa cadette. Soupe au lait, capricieuse, têtue, mais aussi sensible, aimante et pas méchante pour deux sous. Mettant les relations difficiles entre Carla et ses parents sur le compte d'une crise d'adolescence tardive, Camille était persuadée que les choses s'arrangeraient d'elles-mêmes. Et elle comptait beaucoup sur les fêtes de Noël pour améliorer la situation. Carla s'était un peu fait tirer l'oreille, mais elle avait fini par lui promettre de l'accompagner chez leurs parents pour le réveillon et de se montrer aimable et polie. Camille était même certaine qu'avant que la soirée ne s'achève, sa sœur se jetterait au cou de ses parents en leur demandant pardon.

Et voilà que Carla ne revenait pas. Elle était partie vers quinze heures, sous prétexte d'acheter ses derniers cadeaux de Noël et elle avait dit qu'elle serait de retour au plus tard à dix-huit heures. Camille mordilla nerveusement l'ongle de son index.

Les deux sœurs auraient déjà dû se trouver chez leurs parents. Qu'allait-elle bien pouvoir raconter à sa mère pour justifier l'absence de Carla ? Comme pour faire écho à son anxiété, le téléphone sonna, la faisant sursauter. « Seigneur, c'est peut-être l'hôpital... », songea-t-elle brusquement en décrochant le combiné. « Et si Carla s'était fait renverser par un chauffard... » Mais c'était seulement sa mère.

— Camille ? Tu es toujours chez toi ? Mais qu'est-ce que tu fais, ma chérie ? Ton père et moi nous vous attendons.

— Oui, je sais maman..., bredouilla la jeune femme, tentant désespérément d'improviser une explication. Ne t'inquiète pas, nous serons un peu en retard. J'ai... Je viens de voir que j'avais un pneu crevé. Je vais demander de l'aide au voisin du dessus, tu sais, M. Camparon, ce monsieur si serviable. Il... Il va m'aider à changer la roue et nous vous rejoindrons immédiatement.

— Et si papa venait vous chercher toutes les deux ? Il en profitera pour changer ce pneu et vous ramener bien vite à la maison. Il sera heureux de te rendre service.

— Non, maman, répliqua précipitamment Camille. Je... Je sais que papa ne demande pas mieux que de m'aider, mais je préfère qu'il reste au chaud et qu'il se repose. Je t'assure, il est inutile de le déranger. M. Camparon m'a maintes fois répété que je pouvais compter sur lui en cas de besoin. Il va régler ça très vite...

— Bon, comme tu voudras...

Mme Desjardins marqua un temps d'arrêt avant de poursuivre.

— Comment va ta sœur ? Est-ce que... est-ce qu'elle est heureuse de venir ce soir ?

« Ma sœur va sûrement très bien, mais pas pour longtemps. Dès qu'elle franchira le seuil de cette porte, je l'étranglerai ! », songea Camille en son for intérieur.

— Ne t'inquiète pas, maman, tout ira bien, s'entendit-elle

répondre à sa mère. Tout va s'arranger avec Carla, j'en suis sûre.

— Je l'espère..., murmura sa mère avec anxiété. Ton père et moi nous en sommes malades... Et pourtant, nous l'aimons tellement, tu sais...

— Je sais, maman. Et elle aussi vous aime, je vous le garantis. Écoute, je vais te laisser, je vais monter voir M. Camparon. À tout à l'heure, maman.

Camille raccrocha et consulta sa montre une nouvelle fois. Dix-neuf heures quarante-cinq. Cette peste de Carla passerait un mauvais quart d'heure lorsqu'elle lui mettrait la main dessus, garanti sur facture ! Elle tenta à nouveau de joindre sa sœur sur son portable, sans succès.

— Carla, c'est moi, dit-elle sèchement après le bip de la messagerie. C'est le troisième message que je te laisse. Rappelle-moi immédiatement pour me dire où tu es.

Elle recommença à faire les cent pas, sursautant au moindre bruit, s'attendant à chaque instant à voir sa cadette ouvrir la porte de l'appartement. Mais les minutes passaient sans que rien ne bouge. Sous la colère de Camille, une sourde inquiétude commençait à poindre. Et s'il était arrivé quelque chose à Carla ?

« Ne sois donc pas si timorée, se morigéna-t-elle intérieurement. Que pouvait-il lui arriver dans les magasins ? Carla est sûrement en train de traîner quelque part pour faire une mauvaise blague à papa et maman. »

Elle retourna s'asseoir et recommença à mordiller ses ongles avec nervosité. Au bout de dix minutes, elle n'y tint plus et décrochant le téléphone, elle composa un numéro.

— Juliette ? C'est Camille, la sœur de Carla.

— Oh, bonsoir, Camille, et joyeux Noël !

— Joyeux Noël à toi aussi. Dis-moi, Carla ne serait-elle pas chez toi par hasard ? Elle est en retard, et elle ne répond pas à son portable.

Il y eut un bref silence à l'autre bout du fil.

— Non, je suis désolée, elle n'est pas avec moi. Elle devait faire des courses cet après-midi, non ?

— Effectivement, mais elle n'est toujours pas rentrée. Tu as une idée où elle peut être ?

— Non. Non, vraiment, je ne vois pas du tout.

— Juliette, je suis désolée d'insister, mais je sais combien vous êtes proches toutes les deux. Est-ce que par hasard Carla t'aurait confié qu'elle n'avait pas l'intention d'aller chez nos parents ce soir ?

— Non, au contraire. Elle angoissait un peu à l'idée de se retrouver en face d'eux, mais elle était prête à mettre du sien pour arranger les choses. Elle me l'a dit.

— Bon, je te remercie. Au revoir, Juliette.

Camille raccrocha. Au creux de son estomac, une boule d'angoisse s'était formée et ne cessait de croître. Carla avait-elle changé d'avis, décidé au dernier moment de braver à nouveau l'autorité parentale ? Sa sœur pouvait se montrer très versatile parfois. À moins... À moins qu'il ne lui soit vraiment arrivé quelque chose. Un terrible pressentiment s'immisça peu à peu dans son esprit. Mue par une impulsion subite, elle se leva et chercha en hâte ses clés de voiture. Peut-être qu'en faisant un tour sur les principales artères de la ville... Elle était déjà sur le pas de la porte lorsque son portable vibra dans sa poche, lui indiquant qu'elle venait de recevoir un message. Enfin ! Carla avait intérêt à avoir une bonne explication pour justifier son absence. Si elle croyait que le fait de lui envoyer un texto plutôt que de lui téléphoner en direct lui éviterait les remontrances qu'elle méritait, elle se trompait. Camille ralluma la lumière du séjour et sortit son téléphone de son blouson. C'était bien le numéro de portable de Carla qui avait émis le SMS. Elle l'ouvrit. Tout d'abord, elle ne comprit pas la signification de ce qu'elle

lisait. Puis, la sensation de soulagement qu'elle avait éprouvé en croyant recevoir enfin des nouvelles de sa sœur s'éteignit brusquement et elle fut submergée par un flot d'adrénaline. Ses jambes flageolèrent et sa vue se brouilla. Elle se laissa tomber sur le canapé. Sa main droite serrait convulsivement le portable dont elle ne pouvait détacher le regard. Sur l'écran, une seule phrase était affichée :

« *Zvin ki G tué* »

Le cœur de Camille battait si fort qu'il l'empêchait presque de respirer. Il y avait une image jointe au message. D'un doigt tremblant, Camille l'ouvrit. Quand la photo apparut sur l'écran, elle poussa un hurlement terrible et s'écroula sans connaissance. Le téléphone s'échappa de sa main et roula sur le tapis, la photo toujours affichée sur l'écran. On y voyait Carla, le visage blême, les yeux révulsés, pendue à la branche d'un arbre. De sa gorge ouverte, un flot de sang avait jailli, maculant entièrement son buste. Dans la luminosité blafarde de l'écran, le rouge du cou contrastait étrangement avec le blanc du visage...

27 décembre 2006

Camille, sourcils froncés, s'efforçait de mettre de l'ordre dans le courrier accumulé sur son bureau. Il suffisait de prendre quelques malheureux jours de congé, et au retour on se retrouvait aussitôt submergé par la paperasse. Elle poussa un profond soupir, et se leva. Il serait bien temps de s'occuper du courrier plus tard. Elle se dirigea vers la fenêtre et appuya son front contre la vitre. Dehors, une petite pluie grise et sale s'était mise à tomber, donnant aux trottoirs une brillance visqueuse. Beaucoup de gens étaient encore en vacances, ce qui rendait les rues moins animées que d'habitude. Le trafic routier était fluide, et pour une fois, l'atmosphère n'était pas assourdie par les coups de klaxon. Le calme extérieur joint au calme intérieur. En effet, une bonne moitié des employés de l'agence étaient également en congé, et Camille s'apercevait que le bourdonnement des conversations matinales lui manquait. L'atmosphère semblait étrangement vide. Pour sa part, elle était plutôt satisfaite de réintégrer le bureau. Elle avait pris quelques jours de vacances sur l'insistance de ses parents et de Nicolas, qui trouvaient qu'elle avait besoin de se changer

les idées, mais elle aurait de beaucoup préféré travailler. Elle détestait les vacances de Noël...

La porte de son bureau s'ouvrit et Lucile, sa secrétaire, apparut un sourire aux lèvres. Elle tenait une tasse de café fumant entre les mains.

— Bonjour, mademoiselle Desjardins. J'ai vu de la lumière dans votre bureau, aussi j'ai compris que vous étiez déjà là. J'ai pensé que vous apprécieriez un petit remontant, histoire de vous remettre dans le bain plus facilement !

Camille lui sourit en retour.

— Vous êtes une véritable perle, Lucile ! C'est exactement ce dont j'avais envie. Posez-le donc sur mon bureau, près du tas de papiers, là.

Lucile s'exécuta, et tandis qu'elle posait la tasse, son regard tomba sur le courrier amoncelé. C'était une femme d'une cinquantaine d'années, à la silhouette replète et au chignon grisonnant. Ses yeux gris brillaient d'un éclat vif derrière leur monture d'écaille, et tout son visage respirait la gentillesse. Elle était l'assistante de Camille depuis que celle-ci avait été promue directrice de l'agence de voyages *Massilia Monde* trois ans auparavant.

— Je vois qu'ils ont déposé tout le courrier sur votre bureau pendant que nous étions en congé. Comme si vous n'aviez pas autre chose à faire. Je vais emporter tout ça et m'en occuper moi-même.

— Merci beaucoup, Lucile. Que ferais-je sans vous ? lui dit Camille d'un ton reconnaissant. Oh, au fait, est-ce que Juliette est déjà arrivée ?

La secrétaire se retourna sur le pas de la porte, la pile de courrier sous le bras.

— Non, pas encore. Elle s'est probablement accordé une grasse matinée. Cela ne lui aura d'ailleurs pas fait de mal. Elle ne pense qu'à travailler, cette petite !

— Quand elle arrivera, pouvez-vous lui dire de passer me voir ? J'ai hâte de savoir ce qu'elle a pensé de ce nouvel hôtel à Rome. Si elle a jugé ses prestations satisfaisantes, nous signerons probablement un contrat avec la chaîne *Harmony* et tous ses hôtels. Le directeur, Vincent Darmony, attend mon coup de téléphone.

Lucile esquissa une grimace.

— Mouais... Bien que je me demande comment un personnage aussi antipathique puisse travailler dans un domaine où la sociabilité et la politesse sont de rigueur !

Camille observa sa secrétaire en silence.

— Vous ne l'appréciez vraiment pas beaucoup, n'est-ce pas ?

Lucile secoua la tête avec véhémence.

— À mon avis, cet individu fera fuir tous vos clients !

— Allons, vous exagérez, tempéra Camille avec amusement. Après tout, on s'en fiche de son caractère, tant que ses hôtels offrent des prestations de qualité. Et je fais confiance à Juliette pour se montrer objective.

Quand Lucile fut sortie, Camille s'installa confortablement dans son fauteuil, et avec délices, elle savoura à petites gorgées son café brûlant. Pendant ces quelques jours de vacances, ses proches avaient tenu à ce qu'elle se détende. Elle avait donc fait un effort pour oublier son travail, s'abstenant de passer le moindre coup de fil au bureau. Aussi ce matin, elle avait l'impression de débarquer d'une autre planète. Son portable se mit à biper, et elle ne put s'empêcher de sursauter. C'était Nicolas qui lui envoyait un texto :

« *koman c passe la reprise ? Jtm. Nico* »

Camille sourit. Un bref instant, la sonnerie l'avait faite frissonner, comme chaque fois qu'elle recevait un message.

— Toi au moins, tu reviens bosser avec le sourire ! lança une voix juvénile.

Camille releva la tête, et aperçut le visage enjoué de Juliette, adossée à la porte de son bureau. Elle se leva aussitôt pour l'embrasser.

— Juliette ! Ça y est, tu es revenue ?

— Eh oui, me voilà ! Alors, qu'est-ce qui te met d'aussi bonne humeur ?

— Rien, c'est juste Nicolas qui m'envoie un texto pour savoir comment s'est passée la reprise.

Juliette soupira longuement en levant les yeux au ciel.

— Dis-moi, tu es sûre qu'il n'a pas un frère jumeau, Nicolas ? Un homme comme lui, aussi beau gosse, aussi gentil, aussi attentionné, voilà ce qu'il me faudrait !

— J'espère que tu plaisantes ! avertit Camille en levant un index faussement menaçant. De ce côté-là, tu n'as pas à te plaindre. Alain est une vraie perle. Alors, comment s'est passé ton voyage, raconte !

— Eh, une minute ! protesta gaiement la jeune femme. Offre-moi au moins un café, patronne tyrannique !

Camille lui envoya une bourrade affectueuse.

— Demande à Lucile, elle se fera un plaisir de t'en concocter un.

Juliette se laissa tomber sur une chaise et croisa ses longues jambes.

— En tout cas, tu as bonne mine. Comment était Rome en cette saison ?

— Dis donc, toi ? Est-ce que tu insinuerais que j'ai joué les vacancières au lieu de bosser ? Sache que je n'ai pas arrêté une minute, je me suis donnée à trois cents pour cent, je...

— Ça va, ça va, je te crois..., l'interrompit Camille en riant. Alors, trêve de plaisanterie, que penses-tu de l'hôtel *Harmony* ?

Juliette redevint sérieuse, et, tirant une pochette de sa mallette, elle la posa sur le bureau.